

ou vers Doïrane. Encore un défilé, aux pentes douces, couvertes de la *phrygana* épineuse. Répétition élargie des plaines dans le bassin de Guevguéli : mûriers irrigués entre les cailloux. Nouvelle fermeture, la cluse des Tsiganes, étroite et courte : les granites, avant-coureurs des massifs de l'Est, s'y amenuisent en croupes rondes, parsemées de petits chênes ; en bas, entre les acacias serpente le Vardar. Enfin, la large ouverture de la Campagne salonicienne.

Un passage, certes. Mais, plus encore, une série d'obstacles pour les invasions, de défenses pour les maîtres. Ni les bandes guerrières ni les caravanes marchandes ne se prêtaient aisément à ces escalades répétées. C'est que, à l'Ouest comme à l'Est, elles trouvaient des communications plus commodes : ici des plateaux, nus sans doute, mais sûrs ; là, un chapelet de bassins remblayés et riches, séparés seulement par des seuils bas.

LES TRAVERSES. — La vieille route turque de la Morava à la mer évitait les gorges du Vardar. De Vranié et de Biliatcha — grande foire près de Ristovats — elle gagnait le bassin de Koumanovo, et, délaissant, à l'Ouest, le futur emplacement de la ville — fondée au début du XIX<sup>e</sup> siècle — elle passait par Staro Nagoritchané et Voïnik, franchissait la Kriva encaissée au pont de Klevtchevtsé, où attendait le relai des ânes, puis atteignait à Pavléchentsé la vaste « plaine des Brebis ». C'était l'Ovtché polié, sol de calcaire et de marnes sèches, haut de 5 à 600 mètres, culminant parfois à 1 000, balayé en hiver par des rafales de neige, en été par des tourbillons poudreux. Sur la steppe, 40 à 50 000 moutons passaient la saison froide. L'été ce n'était qu'un désert, mamelonné et cultivé autour de quelques villages.

Au delà, Chtip fermait à l'Est les passes de la Bregalnitsa, hissant sur son amphithéâtre bigarré les ruines rouges du château des voïvodes de Douchane. Délaissant le cul-de-sac de la haute vallée, noire et fertile, noyée dans les rizières, franchissant le pont historique du 29-30 juin 1913, d'où les Bulgares, maîtres de Chtip, se jetèrent sur les Serbes, la route s'engage vers l'Est. Un *hrid* granitique, mais bas. Le bassin étouffé où Radovichté expose au Midi ses treilles. Filant entre les soixante-dix villages du bassin, entre les mûriers épais, les tabacs ramassés, les fleurs blanches et bleues des pavots, les houppes blanches des cotonniers, la route atteint les pentes de la Bélachitsa, où Stroumitsa s'étale à 260 mètres. Une étable y abrite encore quelques chameaux, derniers témoins des caravanes. Surtout, d'innombrables petits chevaux, porteurs de moissons ou de marchandises, sillonnent cette route passagère. A travers la Bélachitsa, puis le Kroucha Balkan, ne montant pas à plus de 466 mètres, puis de 227 mètres, à travers l'habituel fouillis de châtaigniers, de chênes-nains, la route gagne Salonique.

Par l'Ouest la descente vers la mer n'est guère plus malaisée. De Vélès, il faut franchir la Babouna : on monte le long du torrent, entre des noisetiers et des chênes jusqu'à 1 046 mètres, au col. On dévale plus rapidement, au milieu des schistes nus, des chaos de gneiss, de granite, jusqu'à Prilep, la ville-foire, qui conserve ses rues étroites encombrées d'éventaires de bois. Le nid d'aigle de Marko Kraliévitich, perché sur les dernières pentes, surveille encore le passage. Dans la plaine de Pélagonie la route n'a qu'à courir, rectiligne, gagnant le pied des pentes occidentales, laissant la Tserna étaler ses marais. De Bitolj (Monastir) au débouché du Dragor, tandis que la *via Egnatia* coupait vers le Sud-Est à travers la plaine basse, la route du Sud longeait toujours le piémont, joignant les